



HAL
open science

Bio : Un marché en constante progression

Mathieu Capitaine

► **To cite this version:**

| Mathieu Capitaine. Bio : Un marché en constante progression. La Montagne, 2014. hal-02065879

HAL Id: hal-02065879

<https://uca.hal.science/hal-02065879>

Submitted on 13 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bio : "Un marché en constante progression", selon Mathieu Capitaine

VICHY ECONOMIE ENVIRONNEMENT

Publié le 26/09/2014 à 08h33

Mathieu Capitaine est enseignant-chercheur en agronomie à VetAgro Sup, à Clermont-Ferrand. Selon cet universitaire, le marché national du bio est en constante évolution. De l'ordre de 10% par an. Mais reste limité en volume.

Cela représente quoi le marché du bio à l'échelle nationale ?

"Un marché en progression constante (près de 10 % d'augmentation des ventes chaque année) ; en 2013 la moitié des français consomment du bio au moins une fois par mois. Mais en valeur ça ne représente encore que 2,5 % du marché de l'alimentation en France et seulement 4 % de la surface agricole française."

A-t-il des perspectives d'avenir ?

"Oui. Le marché est en progression d'environ 10% par an depuis le début des années 2000. Il n'y a pas de signaux qui laissent présager un retournement de situation même si certaines filières doivent contrôler leur croissance. Les préoccupations croissantes sur l'alimentation, l'environnement, le traitement médiatique de ses sujets, la banalisation des produits biologiques dans la grande distribution sont des facteurs favorables pour le développement de ce marché."

Le prix est-il un frein à son développement en cette période de crise ?

"Pour certaines populations oui mais la question dépasse le cadre du bio. Est-il normal que l'accès à l'alimentation ne soit pas possible dans de bonnes conditions pour tous ?"

Le bio du maraîcher local est-il si différent de celui vendu moins cher en grande surface ? "Oui, mais c'est vrai de tout produit alimentaire bio ou pas bio.

Pourquoi différent ?

Ne serait-ce parce que, pour un fruit ou un légume, il n'aura pas été cueilli au même stade, aura passé un peu moins de temps en chambre froide, aura été moins maltraité en rayon..."

D'où vient le bio industriel, France, Europe, ailleurs ? Se développe-t-il au détriment de l'artisanal ?

"En France, un quart des produits bio sont importés. C'est en diminution. Grandes exploitations, petites exploitations ne visent en général pas les mêmes débouchés parce

qu'elles n'ont pas les mêmes volumes à commercialiser. En faisant dans la caricature, aux petites exploitations la vente directe, aux grandes exploitations les filières longues passant par des transformateurs. Tout le monde n'a pas les mêmes habitudes d'achat, les mêmes habitudes de consommation. Le marché étant en expansion, il y a de la place pour toutes les formes de production."

D'après les tendances nationales, que recherche le consommateur bio en priorité, le label ou le consommer local ? "C'est compliqué et tout se mélange. Je ne suis pas sûr que la réponse soit la même pour tous les produits. Le consommer local n'est pas spécifique du bio. La certification offre une garantie. Le mode de production est contrôlé, on sait ce que l'on achète. Au bio le consommateur associe un produit « santé » et un produit de qualité, vient ensuite l'environnement. Pour mémoire, à l'origine, c'est d'abord l'environnement l'objectif du cahier des charges de l'agriculture biologique."

En France, il semblerait que la demande pour le bio soit supérieure à la production, comment l'expliquer ?

"C'est en fait plutôt équilibré. La production augmente à la même vitesse que la consommation. Si la question était pourquoi ne produit-on pas plus en bio, la réponse est double. D'abord parce que sur une même surface, on produit moins. Ensuite parce que la France s'est inscrite depuis les Trente Glorieuses dans un modèle agricole qu'elle a du mal à réinterroger. Tout y participe, l'enseignement, la recherche, le conseil technique, les élus agricoles, tous ont du mal à s'y mettre. On reste frileux sur l'alternatif, sur l'exploration d'autres modèles. Difficile de quitter ce que l'on connaît. Risqué d'aller voir ailleurs, de tenter la nouveauté. Inutile de dire que le sujet est aussi un sujet de choix de société et donc politique. Peut-être que le projet agro-écologique pour la France inscrit dans la loi d'avenir qui vient d'être votée aidera à faire bouger les lignes."

VICHY ECONOMIE ENVIRONNEMENT